

## L'ADOUBEMENT

Après avoir connu cinq cents ans de paix, le vaste continent d'Enkidiev suscita de nouveau la convoitise d'Amecareth, le seigneur des hommes-insectes. Voulant s'approprier de plus en plus de territoire, l'Empereur Noir lança d'abord de petites troupes sur toute la côte. Pendant les sept ans qui suivirent la première attaque à Zénor, les forces ennemies menèrent des raids de plus en plus fréquents contre les humains. Les Chevaliers d'Émeraude réussirent à contrer toutes ces tentatives d'invasion, sans comprendre pourquoi les hommes-insectes adoptaient continuellement les mêmes tactiques contre eux, puisque toutes leurs garnisons étaient systématiquement éliminées à chacun des débarquements sur le continent.

À leur retour au Château d'Émeraude, lors d'une trêve bien méritée, les Chevaliers en parlèrent à maître Abnar, l'Immortel qui, sous le masque d'un apprenti mage, s'occupait de l'éducation des futurs Écuyers avec le magicien d'Émeraude. Ils en vinrent à la conclusion, après un examen minutieux d'un grand nombre de batailles, que l'ennemi persistait sans doute dans son schéma d'attaque en espérant que les Chevaliers finissent par devenir négligents et qu'ils les laissent passer. « Sans doute le cerveau de ces

créatures diffère-t-il de celui des humains au point où celles-ci ne peuvent pas concevoir une autre façon de conquérir un nouveau territoire », pensa Wellan. Tout en continuant de sonder régulièrement la côte à l'aide de ses sens magiques, le grand Chevalier décida de profiter de ces quelques jours de répit pour adouber leurs apprentis : Bridgess, Kerns, Wanda, Buchanan, Nogait, Wimme et Kevin.

Ayant loyalement servi leurs maîtres pendant ces dernières années, les Écuyers purent enfin devenir Chevaliers. Un grand banquet fut organisé en leur honneur dans le hall du palais, et les nouveaux guerriers se régalerent des meilleurs mets du royaume et dégustèrent de bons vins du Sud. Dans l'allégresse, les jeunes gens chantèrent, dansèrent sur les tables et se racontèrent les blagues qu'ils avaient entendues pendant leurs nombreuses missions. Ils savaient que cette fête serait suivie de plusieurs années de combats et privations et ils en savourèrent chaque seconde. Mais, au milieu des rires et des chants, Bridgess constata que Wellan, son mentor, ne mangeait pas, le regard baissé sur son assiette, perdu dans ses pensées.

Le grand Chevalier était amoureux d'une belle dame fantôme qui lui apparaissait surtout lorsque l'ennemi s'apprêtait à attaquer le continent. Il s'agissait d'un amour étrange et peu satisfaisant, selon Bridgess, puisque son ancien maître semblait continuellement dans la mélancolie. Décidée à l'égayer un peu ce soir-là, elle déposa sa coupe de vin et traversa la grande salle bruyante pour s'asseoir près de lui. Wellan leva ses yeux glacés sur Bridgess, la fixa un moment, puis un sourire admiratif se dessina sur ses lèvres. Tout comme lui, elle portait ses cheveux blonds un peu plus bas que l'épaule et elle ne les attachait que lors des combats. Les yeux bleus plus sombres de la jeune femme commandaient le respect, et ses traits volontaires lui conféraient une beauté princière. Ce n'était plus la petite fille qu'on avait

confiée au chef des Chevaliers plusieurs années auparavant, mais une belle jeune femme aux muscles d'acier et à l'intelligence aiguë.

– Cela me peine de vous voir aussi triste, maître, déplora-t-elle.

– Tu ne peux plus m'appeler ainsi, Chevalier, lui rappela Wellan, surtout que j'aurai un nouvel Écuyer dans quelques jours. Et toi aussi, d'ailleurs.

Bridgess glissa ses doigts entre ceux de Wellan et les serra doucement en lui transmettant une vague d'apaisement. Il s'agissait d'une technique que les Chevaliers utilisaient souvent avec leurs Écuyers lorsqu'ils se sentaient inquiets ou effrayés, mais Bridgess n'avait jamais cessé de l'employer chaque fois que le cœur de Wellan s'attristait.

– Appelle-moi Wellan et souviens-toi que nous sommes maintenant sur un pied d'égalité.

– Moi, sur un pied d'égalité avec le grand chef des Chevaliers d'Émeraude ? se moqua la jeune femme. J'en doute fort...

Wellan l'observa en silence, et elle le sentit fermer de nouveau son cœur. Il était le plus puissant de tous les Chevaliers, le meilleur stratège du continent et le plus malheureux des hommes. Il embrassa Bridgess sur le front et quitta le hall aussi discrètement qu'un fantôme.

Le grand chef traversa le palais et se rendit à l'aile où logeaient les Chevaliers. Il la trouva déserte et silencieuse. Il entra dans la chambre où il avait passé très peu de temps ces dernières années et se défit de sa cuirasse verte sertie de pierres précieuses en forme de croix. Son armure lui sembla

soudainement plus lourde. Il enleva sa tunique et son pantalon, et se laissa tomber sur sa couchette. Déprimé, il tourna la tête vers la fenêtre et contempla les étoiles. Là-haut, dans le monde des morts, sa reine adorée l'avait oublié.

À la dérive dans un océan de tristesse, Wellan ne sentit pas l'approche de Bridgess. Elle se faufila en douce dans sa chambre et se glissa dans son lit, le faisant sursauter. Avant même qu'il ait pu réagir, elle s'allongeait sur lui. Ses yeux n'étaient plus ceux d'une enfant, mais ceux d'une femme capable de scruter les replis les plus profonds de l'âme d'un homme. Comme elle ne portait plus que sa tunique, il sentit la chaleur de son jeune corps sur sa peau nue. Wellan s'était toujours bien comporté avec elle pendant ses années d'apprentissage et jamais il ne lui avait prodigué ce genre d'encouragement.

– Je suis venue te proposer un marché, Wellan d'Émeraude, murmura-t-elle à son oreille. Nous ressentons tous les deux le besoin de nous blottir entre les bras tendres et chaleureux d'un compagnon, sans toutefois vouloir partager sa vie. Pourquoi ne pas soulager ainsi la tension de nos corps de temps à autre ?

– Tu as trop bu, répliqua Wellan qui ne voulait surtout pas profiter de la situation.

– Au contraire, Chevalier. J'ai les idées très claires, et ma proposition est sensée.

Les lèvres de Bridgess effleurèrent tendrement celles du grand Chevalier. Cédant à son grand besoin de tendresse, Wellan se laissa d'abord embrasser, puis il se fit violence. Il prit les poignets de la jeune femme et l'éloigna en douceur.

– Je sais que tu en as envie, minaуда-t-elle.

– Il serait malhonnête de ma part de profiter de cette situation, Bridgess.

– Quelle situation ? lança-t-elle. Je t'aime !

– Tu es ivre.

Il l'obligea à s'asseoir devant lui et caressa son beau visage avec un sourire navré.

– Dans d'autres circonstances, peut-être, mais pas ce soir, trancha-t-il.

Il était le plus beau de ses compagnons et, même s'il ne voulait pas avouer les sentiments qu'il éprouvait pour elle, Bridgess ne cesserait jamais de l'aimer. Elle baissa la tête et quitta sa chambre sans même le regarder.

Malgré l'heure tardive, le palais était encore en pleine effervescence, et les jeunes élèves du magicien Élund n'arrivaient pas à dormir. Les enfants n'avaient pu assister aux festivités, mais ils entendaient les rires et les chants des nouveaux Chevaliers et ils pensaient au jour où ils seraient à leur tour adoubés. Les plus vieux allaient bientôt devenir des Écuyers et ils rêvaient tous de servir Wellan.

Parmi ces candidats se trouvait Kira. Moins âgée que ses compagnons de classe, elle maîtrisait la magie plus que les autres et elle connaissait déjà le code de chevalerie par cœur. Il ne lui restait plus qu'à apprendre à monter à cheval et à manier l'épée, et elle pourrait enfin venger ses parents qui avaient jadis péri aux mains de l'ennemi. Tous croyaient que Kira était la fille de la Reine Fan de Shola et du Roi magicien Shill. Bien qu'il y eût des Elfes et des Fées parmi ses ancêtres, rien ne pouvait expliquer la peau mauve de la fillette et ses quatre doigts griffus. Seuls Wellan, Élund et

Abnar connaissaient la vérité à son sujet, mais ils avaient décidé d'attendre que la petite princesse soit plus âgée avant de lui révéler sa véritable identité, car Kira était en réalité la fille de l'Empereur Noir.

Malgré son apparence différente, Kira avait su se faire des amis parmi les jeunes élèves d'Émeraude. Secrètement amoureuse de l'apprenti magicien Hawke, un jeune Elfe aux yeux vert vif qui avait lui aussi les oreilles pointues, elle réservait tout de même une partie de son cœur au séduisant Chevalier Wellan d'Émeraude. Kira ne voyait pas souvent le grand chef, car il partait souvent en mission à l'extérieur du royaume et parce que les Chevaliers entretenaient très peu de contacts avec les élèves. Mais elle se régala de tous les exploits qu'on racontait à son sujet et elle s'imaginait à ses côtés lors de combats fantastiques.

Même si elle était la pupille du Roi d'Émeraude et qu'elle dormait dans le palais plutôt que dans la tour avec les autres enfants, Kira ne jouissait d'aucun traitement de faveur. Elle assistait aux mêmes cours et recevait les mêmes leçons que ses compagnons. Elle se doutait bien que maître Abnar l'aimait beaucoup, mais elle ne cherchait jamais à abuser de ce privilège. C'était justement parce qu'elle se sentait comme tous les autres élèves que la fillette mauve se présenta dans la grande cour pour l'attribution des Écuyers. Il y avait désormais quatorze Chevaliers, et Kira pourrait sans doute servir Chloé, Wanda ou Bridgess, même si son cœur réclamait la guidance de Wellan.

En rang devant les enfants, les mains sur les hanches, les pierres précieuses de leur cuirasse étincelant au soleil, les Chevaliers attendaient la proclamation d'Élund. Le magicien commença par assigner des apprentis aux nouveaux Chevaliers, soit Milos à Kevin, Brennan à Wimme, Corbin à Nogait, Derek à Buchanan, Kagan à Wanda, Pencer à Kerns, Swan à Bridgess. Kira vit donc s'envoler ses premières chances.

Kira ressentit une chaleur inexplicable s'élever en elle et l'envelopper de tendresse, tentant de la protéger contre une amère déception. Élund poursuivit en attribuant Colville à Dempsey, Murray à Falcon, Morgan à Jasson, Curtis à Bergeau, Hettrick à Santo, Cameron à Wellan et Ariane à Chloé.

Kira sentit ses jambes se dérober sous elle. Aucun de ces enfants ne maîtrisait la magie comme elle le faisait. Pourquoi n'avait-elle pas été choisie ? Elle baissa les yeux sur ses mains. Sans doute les Chevaliers auraient-ils eu honte de s'afficher avec une apprentie qui ressemblait davantage à une chauve-souris qu'à un être humain. Pendant que les nouveaux Écuyers s'apprêtaient à partir avec leurs maîtres pour la traditionnelle présentation des nouveaux apprentis au peuple, Kira s'esquiva silencieusement, entra dans le palais et gravit les escaliers en courant jusqu'au dernier étage. Elle se glissa par une fenêtre, alla se réfugier sur le toit, sous un repli de pierre, et pleura toutes les larmes de son corps.

Malgré ses neuf ans, elle n'était pas très grande et elle ne réussissait pas à prendre du poids bien qu'elle mangeât comme un ogre. Même si ses pupilles verticales rappelaient celles des chats, son intelligence et son cœur, eux, étaient bel et bien humains. Selon les règles de l'Ordre, les Chevaliers ne pourraient former des Écuyers que dans sept ans, et elle serait alors trop vieille pour devenir apprentie. Pourquoi Élund et Abnar ne l'avaient-ils pas prévenue que sa candidature pouvait être rejetée ? Ne savaient-ils pas qu'ils l'humilieraient devant tout le château ? Tous les élèves de son âge étaient désormais des apprentis ; elle ne pouvait pas s'imaginer partager les mêmes classes que les novices qui commençaient à peine à apprendre la magie. Ses rêves venaient de s'écrouler. Jamais elle ne serait un Chevalier, jamais elle ne pourrait venger la mort de ses parents.

Ce fut Abnar qui, le premier, remarqua l'absence de la fillette mauve après le départ des Chevaliers et de leurs nouveaux apprentis. À l'aide de ses sens magiques, il la repéra sur l'un des hauts toits et capta sa peine. S'assurant que personne ne s'intéressait plus à lui, il se dématérialisa et réapparut à quelques pas de Kira.

– Mais que se passe-t-il, petite princesse ? demanda-t-il innocemment.

Kira cacha son visage en larmes dans ses bras enlacés autour de ses jambes, incapable d'arrêter ses sanglots. Marchant prudemment sur les tuiles, Abnar s'approcha et prit place près d'elle.

– Je t'en prie, calme-toi.

– Laissez-moi, maître Abnar, pleura-t-elle. Je veux être seule.

– Je partirai quand tu m'auras dit la cause de tout ce chagrin.

– Vous le savez déjà.

Il ne pouvait pas lui expliquer qu'elle devait rester au Château d'Émeraude où la magie des Immortels la protégerait. Elle croyait que son père était le Roi magicien Shill, exilé à Shola en même temps que son grand-père, le belliqueux Roi Draka, car on lui avait caché ses origines. En réalité, Kira avait été conçue lors du viol de la Reine Fan de Shola par l'Empereur Noir, le commandant en chef des armées d'hommes-insectes qui s'acharnaient à la reprendre. Mais ni Abnar, ni les Chevaliers d'Émeraude ne les laisseraient s'emparer d'elle, puisque sans cette petite à la peau mauve, la prophétie ne pourrait jamais se réaliser.

*Un Chevalier naîtra et il portera en lui la lumière qui anéantira Amecareth, mais seulement avec l'aide de la princesse sans royaume.*

À l'âge de neuf ans, Kira n'aurait certes pas supporté le choc de cette terrible vérité. Abnar la laissait donc grandir le plus normalement possible parmi les autres enfants du château, même si son destin semblait fort différent.

– Il y a d'autres façons de combattre l'empereur, ajouta-t-il.

– Pourquoi m'avez-vous laissée suivre le même entraînement que mes amis ? sanglota Kira. Savez-vous seulement à quel point j'ai été humiliée aujourd'hui, maître Abnar ? Jamais plus je ne pourrai les affronter...

– Je suis persuadé qu'ils comprendront que tu suis un sentier différent du leur.

– Tout ce qu'ils comprendront, c'est qu'un monstre à la peau mauve n'est pas digne de devenir un Chevalier !

Elle se releva et s'éloigna de l'Immortel en marchant sur les tuiles métalliques. Elle s'arrêta devant le mur de la tour la plus proche et l'escalada à l'aide de ses griffes. « Son chagrin est trop grand pour que je parvienne à la raisonner aujourd'hui », comprit Abnar. Il attendit donc qu'elle se soit réfugiée sur l'appui d'une haute fenêtre et s'évapora.

De son perchoir, Kira aperçut les Chevaliers et leurs apprentis chevauchant fièrement dans la campagne. Savaient-ils seulement à quel point elle était malheureuse ? Elle regarda encore plus loin, en direction du sud-ouest, vers Zénor, là où avaient eu lieu la plupart des combats contre l'envahisseur et ses terribles dragons. Elle rêvait de

tenir dans ses mains la plus puissante de toutes les épées jamais forgées et de trancher la tête aux meurtriers de ses parents.

Elle demeura recroquevillée et ne rentra dans le palais que lorsque la fraîcheur de la nuit commença à traverser l'étoffe de sa tunique. Les bruits de la fête avaient enfin cessé dans le château, mais des serviteurs erraient toujours dans les couloirs éclairés par des torches. En se dissimulant derrière les statues, les énormes vases de fleurs et les tapisseries, Kira se rendit à sa chambre en passant inaperçue. Ayant désormais honte de son apparence, elle n'aurait pas supporté la moindre remarque, aussi innocente soit-elle, de la part de l'entourage du roi.

Dans sa chambre, des chandelles brûlaient tout autour de son lit, dont les couvertures étaient repliées, la conviant au sommeil. Elle s'avança lentement dans la pièce en se demandant pourquoi le roi la gardait ainsi sous sa protection, alors que les Chevaliers ne voulaient même pas d'elle. Elle s'arrêta près du lit et trouva sur son oreiller un rouleau de papier mauve. Elle hésita un long moment puis le déroula. Il ne contenait que quelques mots, mais ils lui réchauffèrent aussitôt le cœur. *Je t'aime, Armène*. Kira pressa le court message contre elle. La fidèle servante, qui avait toujours pris soin d'elle et qui avait réussi avec un tendre acharnement à remplacer sa mère, l'aimait encore.

La fillette courut jusqu'à la grosse porte en bois et l'entrouvrit. Personne. Elle s'élança vers la chambre de la servante et y entra sans frapper, ne voulant surtout pas attirer l'attention des domestiques dans le couloir. Assise sur son lit, Armène brossait ses longs cheveux. Elle arrêta son geste en distinguant les yeux violets humides de la fillette qui brillaient dans la pénombre.

– Les dieux soient loués, tu es saine et sauve !  
s'écria-t-elle avec soulagement.

– Mène..., hoqueta Kira.

Elle courut se jeter dans ses bras comme elle le faisait toujours lorsqu'elle avait du chagrin. La servante la serra sur son cœur, humant ses doux cheveux violets et sa peau à l'odeur sucrée.

– J'ai eu si peur que tu fasses une bêtise.

– Ce n'est pas moi qui ai fait une bêtise, c'est Élund, pleura Kira en cachant son visage dans le cou d'Armène. Je ne veux plus jamais le voir. Je veux qu'il disparaisse à tout jamais.

– Tu dis ça parce que tu es fâchée, mais, au fond, je sais que tu as un grand cœur.

– Plus maintenant, il n'en reste plus rien. Élund et les autres ont détruit tous mes rêves, Mène, tous mes rêves...

– Mais tu n'es encore qu'une enfant, Kira. Tu n'es certainement pas à court de rêves.

– Je voulais devenir un Chevalier, mais ils n'acceptent pas de monstres dans leurs rangs. Ils préfèrent leur trancher la tête.

– Kira ! soupira la servante sur un ton de reproche.

La fillette recula sur ses genoux et prit le visage angoissé d'Armène dans ses petites mains mauves en faisant bien attention de ne pas l'écorcher avec ses griffes.

– Regarde-moi, Mène. As-tu déjà vu, sur tout le continent, une personne qui me ressemble ? J'ai lu beaucoup de livres sur les autres royaumes et aucun de leurs habitants n'a la peau mauve. Aucun ! Mais, l'autre jour, j'ai trouvé un vieux parchemin qui décrivait des monstres.

– Non ! Je ne veux pas entendre pareilles sottises ! se fâcha Armène. Tout comme toi, ta mère ne ressemblait à personne sur Enkidiev. Elle avait la peau blanche, les cheveux et les yeux argentés et une voix douce comme le miel. À mon avis, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'elle ait mis au monde une fille aussi exceptionnelle que toi, Kira. Et si elle avait eu d'autres enfants, je suis certaine qu'ils auraient été uniques eux aussi.

– Tu dis ça parce que tu m'aimes, bougonna la fillette.

– Kira, je t'aime plus que tout au monde et tu me fais de la peine quand tu te tortures comme ça.

– Je ne veux pas te faire de la peine.

L'enfant passa les bras autour de son cou et la serra avec affection. « Pas question de la laisser dormir seule dans cet état de détresse », trancha Armène. Elle l'attira près d'elle sous les couvertures et souffla les chandelles. Se sentant tout à coup en sécurité, Kira se blottit contre la servante, mais ne put fermer l'œil. Cette nuit-là, elle décida de prendre elle-même son avenir en main. Si les Chevaliers ne voulaient pas lui enseigner l'art de la guerre, alors elle s'adresserait à un autre maître d'armes. Les vieux grimoires d'Élund renfermaient des formules magiques servant à conjurer les esprits du monde des morts. Douée en magie, elle arriverait certainement à faire revivre un ancien Chevalier capable de lui enseigner ce qu'elle voulait apprendre.